

FOUILLES
ARCHEOLOGIQUES 1983

L'HOTIÉ DE VIVIANE

à Paimpont

LE JARDIN DES MOINES

à Néant-sur-Yvel

Jacques Briard

En 1982, la première campagne de fouilles menée en forêt de Brocéliande dans un cadre collectif associant les Amis du Moulin du Châtenay, les chercheurs du C.N.R.S. et les amateurs archéologiques intéressés par ces travaux, avait été fort instructive. L'exploration du Tombeau des Géants à Campénéac a montré que ce grand caveau avait été probablement édifié à partir d'un alignement de menhirs néolithiques. Quelques briques de poterie aussi bien que l'architecture de ce grand coffre fermé avec un cairn d'entourage permettaient de situer le monument à l'Age du Bronze aux environs de 1500 ans avant J.C.. C'était une des sépultures de petits chefs de cette époque.

La fouille de l'Hotié de Viviane était plus surprenante encore. Le dolmen composé de dalles verticales (voir les précédentes publications en ce bulletin) s'avérait plus ancien que le Tombeau des Géants. En effet on y recueillait de la poterie différente, plus grossière, datant de la fin du Néolithique vers 2500 ans avant J.C.. Elle était accompagnée de silex dont certains taillés en pointes de flèche ou en grattoirs, et de fragments de meules montrant qu'il avait existé en cette région des agriculteurs pratiquant sans doute la culture du blé dès

le troisième Millénaire avant l'ère chrétienne. De plus la fouille montrait que le tertre était entouré d'un ensemble bien construit en petites dalles de schiste rouge harmonieusement inclinées en une corbeille d'apparat soulignant le coffre funéraire central. Des haches en pierre polie attestaient de relations avec les fabricants de haches en dolérite des ateliers de Sédelin à Plussulien, (Côtes-du-Nord) et quelques meules de granite témoignaient de contacts avec des populations plus méridionales de l'actuel Morbihan.

En 1983 se poursuivait l'étude de l'Hotié de Viviane et celle d'un autre monument, Le Jardin des Moines, situé sur la commune de Néant-sur-Yvel. Par ailleurs, divers plans de monuments, coffre de la Guette à Paimpont ou allée couverte ruinée du Rocher à Concorêt étaient relevés avec la participation de tous et de chercheurs de la Station biologique de Paimpont comme M. Cabaret. Cette action se menait en effet aussi dans le cadre du PIREN, organisme de recherches pluridisciplinaires sur la forêt de Paimpont que dirige le Professeur, M. Paul Tréhen.

Ils eurent lieu principalement en juillet 1983 avec pour équipe de base les fouilleurs de 1982 dont beaucoup tenaient à poursuivre leur action. On retrouvait: J. Bourhis, J., M. et S. Briard, O. Bricaud, M. Houeix, J.V. Hunot, D. Le Borgne, G. et J. Jumel, J.P. Muratore, S. Pennec, B. Riot auxquels se joignirent J. Chalavoux, J. Powell, F. Querat et T. Thomasson. D'autres vinrent quelques jours ou une seule journée au hasard de leurs loisirs de même que Guy Larcher, cheville ouvrière de l'archéologie en forêt de Paimpont qui dut souvent se couper en quatre pour se partager entre l'archéologie et ses autres activités culturelles. Les fouilleurs furent hébergés à la station biologique dont le chef cuisinier assura l'abondante nourriture matérielle indispensable aux fouilleurs de plein air. De nombreux visiteurs s'intéressèrent aux chantiers: Stagiaires des Journées Gallèses aussi bien qu'enseignants et étudiants de la Station Biologique, sans compter beaucoup de personnes du pays intéressées par leurs lointains ancêtres et qui souvent de surcroît, apportèrent parfois aux fouilleurs un petit encouragement matériel fort apprécié lors des journées ensoleillées. Pour les travaux de débroussaillage, notamment aux Jardin des Moines, l'aide de François Willand, de La Guette, fut encore précieuse. Enfin les travaux n'auraient pu avoir lieu sans la bienveillante compréhension des propriétaires, M. Yves de Couville pour l'Hotié de Viviane et M. Léon Leborgne pour le Jardin des Moines. Nous les remercions sincèrement de même que toutes les personnes qui ont facilité les recherches.



L'Hotié de Viviane

Les travaux de 1983 ont consisté à redécouvrir la partie dégagée en 1982 qui avait été recouverte de bâches plastiques pour éviter les dégradations par le piétinement ou la végétation. Il restait à fouiller les secteurs Est et la partie Sud recouverte de gros blocs provenant de la destruction ancienne de la couverture de la tombe. Une section transversale fut aussi aménagée. Le monument fut intégralement dépouillé. Il montrait un entourage de petites dalles de schiste mieux conservé du côté le plus élevé du terrain, côté sud-sud/ouest, plus étalé par suite de glissement des pierres dans le secteur nord et est. On retrouva lors de ces travaux des fragments de meules, des flèches en silex et des débris de poterie néolithique confirmant l'âge du monument. L'ensemble du monument dégagé était spectaculaire (photo 1) mais malheureusement ces dalles trop fragiles ne pouvaient être laissées ainsi en place. Il fallut se résoudre à les recouvrir. D'ailleurs, la végétation vigoureuse d'ajoncs et de genêts recouvrira rapidement le monument du moins dans ses parties extérieures.

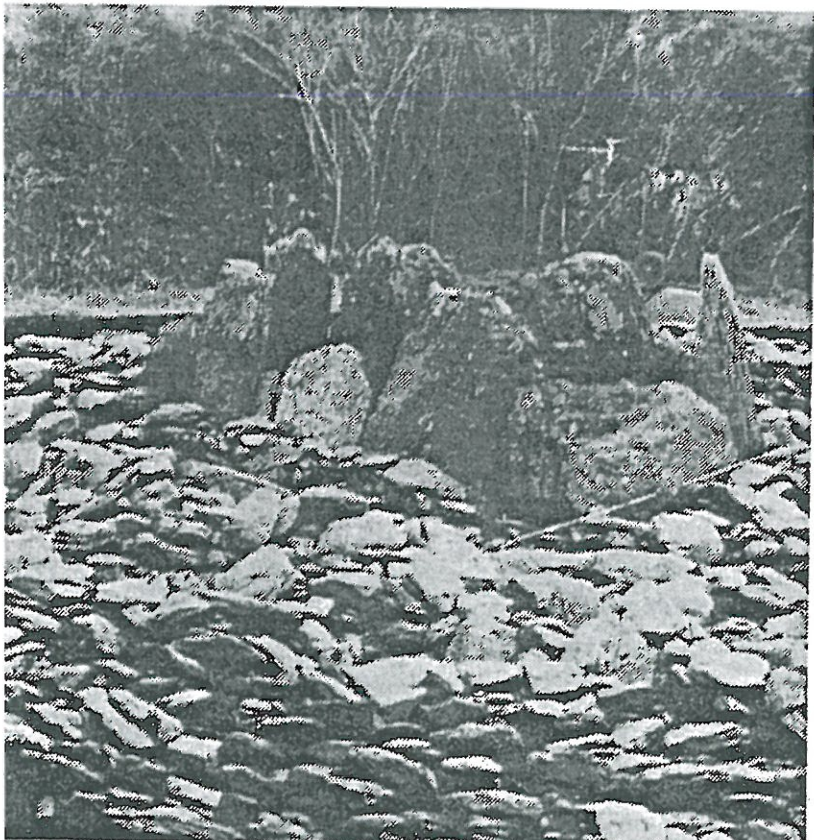


Photo n° 1 — Vue de l'Hotié de Viviane entièrement dégagé.

La conclusion des fouilles est importante. Elle montre l'existence vers 2500 ans avant J.C. dans la région de Paimpont de populations d'agriculteurs enterrant leurs morts dans des monuments de type varié. Tantôt, ce sont les classiques allées couvertes comme les Brousses Noires ou Tombeau des Anglais ou Le Tombeau de Merlin détruit autrefois

en grande partie. Tantôt, ce sont des coffres comme l'Hotié de Viviane dont les autres exemples en Bretagne sont très rares. On ne guère lui comparer qu'un autre monument du Morbihan, celui de Lost-Erlen à Grandchamp, monument également en forme de grand coffre mais dont un côté était formé par un petit muret, les autres parois étant des dalles comme à Paimpont.



Une fois le coffre de Paimpont dégagé, il était intéressant d'en tenter une vue d'ensemble prise de haut. A cet effet, il fut fait appel à des spécialistes en la matière, ceux du Groupe d'études préhistoriques vendéen qui opérèrent le dimanche 17 juillet. Un appareil photographique commandé du sol par un système électrique était porté par 4 ballons météorologiques eux-mêmes dirigés de la terre par un système de haubans. Les ballons étaient gonflés à l'hélium mais l'opération se heurta à plusieurs incidents de réalisation. Tout d'abord, le gonflage des ballons fut rendu difficile et incomplet par suite d'un détendeur défectueux.



Photo n° 2 — Vue aérienne de l'hotié de Viviane 1983.

Ensuite, deux des ballons gonflés éclatèrent au soleil trop irrégulier. L'opération menée avant un orage fut contrariée par des perturbations atmosphériques qui rendaient l'appareil photo difficile à diriger. Néanmoins, malgré une hauteur insuffisante, quelques clichés furent pris en couleur. Ils montraient la position du coffre au centre du cairn (photo 2) et révélèrent des détails sur la structure du tumulus. Ainsi apparaissait plus nettement une zone de pierres bien disposées en ellipse au milieu du cairn, montrant qu'il y avait eu deux étapes de construction de celui-ci. L'une comprenait l'extérieur avec les dalles verticales ou obliques, l'autre centrale plus profonde avec des pierres plus petites étant entourée d'une ellipse de pierres intermédiaires. Comme on le voit, la construction d'un tel monument n'était pas laissée au hasard. Malgré les difficultés de réalisation, l'opération de photo aérienne aura apporté des renseignements complémentaires précieux.

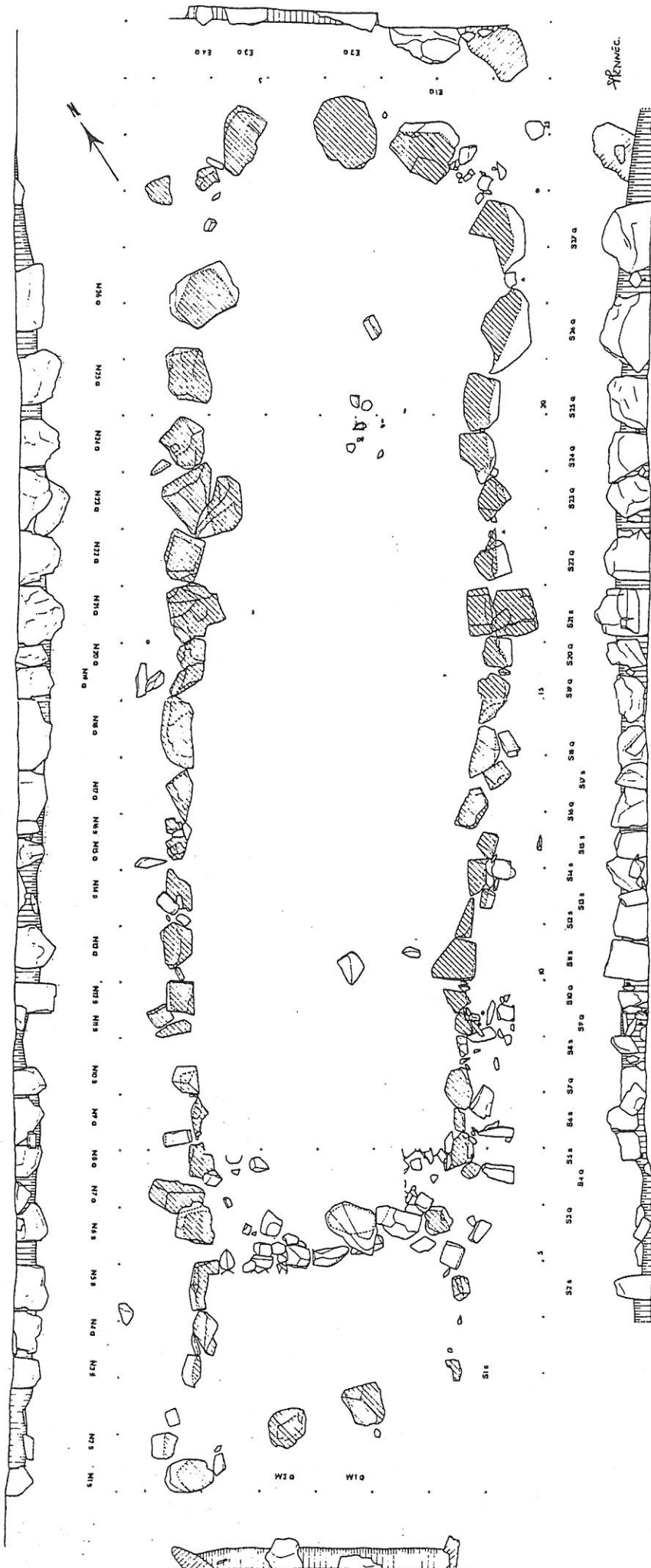
Le Jardin des Moines

Légende et histoire

Le Jardin des Moines est un monument situé sur la commune de Néant-sur-Yvel, à une centaine de mètres au sud de la route de Paimpont à Néant et à 150 mètres environ de son croisement avec la route de Tréhorenteuc à Mauron, dans la lande en voie de reforestation - ce qui a motivé le chantier de fouilles.

Il fut signalé dès le siècle dernier dans les inventaires du Morbihan de Monsieur Rosenzweig, qui parlait alors d'une "chaussée" bordée de menhirs. Dans le pays, on le connaissait fort bien et une légende, que Patrick Lebrun sait si bien évoquer avec son talent de conteur, s'y attachait. En deux mots, on peut simplement rappeler qu'autrefois, des moines et seigneurs, peu en odeur de sainteté, passaient leur temps à festoyer. Saint Méen les surprit ainsi au milieu de la lande et les incita à une vie plus monacale, ce dont ils se gaussèrent. La punition divine ne fut pas longue, ils furent aussitôt changés en pierres sur le lieu même de leurs ripailles.

Depuis le siècle dernier le monument avait été oublié et enseveli sous la lande bien qu'il y a une quarantaine d'années ou plus, il fut fouillé en partie par les propriétaires qui basculèrent quelques pierres sans n'y rien trouver. Ces dernières années, l'aménagement des sentiers balisés et la mi-



se en valeur du patrimoine de la forêt avec le "Moulin du Châtenay" et notamment Guy Larcher, Gérard Lelièvre et tous leurs amis permirent de redécouvrir et de dégager le monument qui fut visité lors des Journées gallèses, en 1982. On voyait alors dépasser de la lande une quarantaine de blocs de quartz, en deux files plus ou moins parallèles. Il présentait toutes les caractéristiques d'un tertre funéraire néolithique et il parut intéressant de l'étudier pour avoir une meilleure connaissance de ce type de monument.

Il faut dire qu'un autre monument, peut-être plus important encore, fut détruit il y a quelques dizaines d'années, de l'autre côté de la route, à une centaine de mètres au nord de celle-ci. On peut aussi rappeler l'existence d'un très long tertre au carrefour même de la route Paimpont - Néant et Tréhorenteuc-Mauron et d'un autre plus petit au sud, sans compter la Butte Ronde qui est circulaire... Une importante population habitait donc ce secteur au Néolithique.



Un beau tertre néolithique

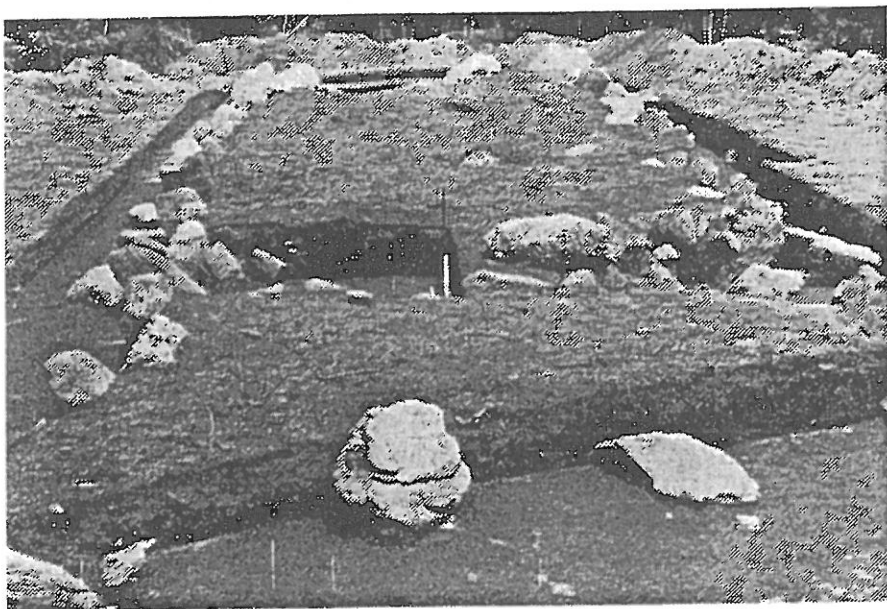


Photo n° 3 — Vue générale du Jardin des Moines en cours de fouille.

La première opération fut de déterminer l'entourage complet du tertre. A cet effet, une grande zone fut décapée pour retrouver les pierres manquantes du côté Est et deux grandes fouilles longitudinales permirent de reconnaître l'entourage nord et sud. Un complément de décapage ouest permit de trouver la fin du tertre dont l'entourage complet est maintenant bien connu.

Le monument est orienté à 35° Nord. Par simplification, on a appelé côté nord, celui le plus proche du Nord et les pierres ont été immatriculées NI à N26, de même

le côté sud a été immatriculé SI à S27. L'ensemble est trapézoïdal, le côté nord mesurant 25 m environ et le côté sud 23 m. De ce fait, la bordure Ouest est oblique. La largeur moyenne est de 5 à 6 m. La construction du tertre montre deux parties distinctes : du côté Est, il s'agit de gros blocs de quartz ou de poudingue blanc assez volumineux, plus d'un mètre de long parfois. Ces blocs ne proviennent pas du sous-sol local mais ont été amenés probablement de la vallée de Tréhorenteuc, à quelques 3 ou 4 km. Par contre, dans la partie occidentale du monument, on a utilisé surtout des petites dalles de schiste rouge provenant du plateau local. Elles sont de taille inférieure. Ceci est bâti, comme certains alignements de Carnac, avec une partie haute et "noble" au départ probablement, et des éléments plus petits pour terminer le monument.

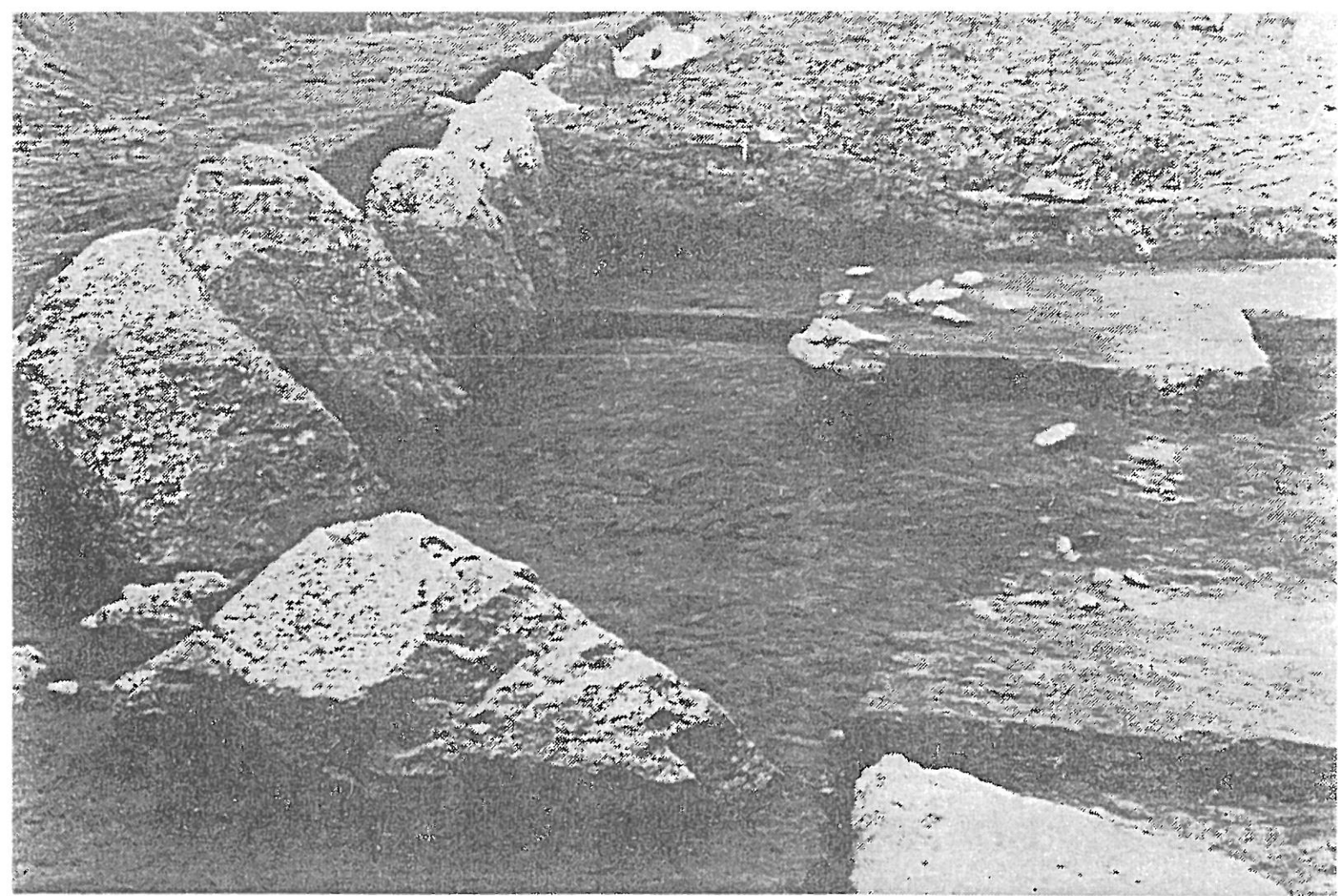


Photo n° 4 — Partie Est du Jardin des Moines avec le foyer central.

La fouille de l'intérieur du monument a montré l'existence d'un grand foyer central sans doute rituel. C'est un ensemble de pierres disposées en cercle avec un amas de charbon de bois. Du côté ouest, une fouille menée transversalement a révélé l'existence de pierres disposées en travers du tertre. Il s'agit soit de structures de séparation progressives, soit d'éléments de sépulture internes que la prolongation de la fouille permettra peut-être d'éclaircir.

Le mobilier recueilli est très pauvre : quelques silex dont un élément taillé en forme de trapèze près d'un bloc de la bordure Est. Il peut attester sinon de l'ancienneté du monument, du moins d'une présence humaine en ce secteur, vers 4000 ou 5000 avant J.-C. Dans la bordure Sud, mais à l'extérieur et dans la zone occidentale plus surbaissée, deux fragments de poterie ont été recueillis. Ce sont des petits bols à fond rond, sans doute plus récents, vers 3000 avant J.-C. Il serait prématuré d'en déduire que le monument a été construit en plusieurs étapes avec une partie ancienne en quartz blanc et une partie plus récente où le quartz est remplacé par le schiste rouge mais ceci est une hypothèse de travail que les travaux postérieurs pourront peut-être confirmer ou faire abandonner...

N'importe comment le monument apparaît déjà presque complet malgré les destructions anciennes avec tout son entourage, les pierres basculées autrefois étant restées en place sauf un ou deux éléments décalés à un mètre de la bordure Nord. Ainsi se révèle petit à petit, la richesse mégalithique de la forêt. Il reste à espérer qu'elle sera respectée et protégée à l'avenir...